

Les cerfs-volants de la liberté

À Qalqilya (en bordure de la Cisjordanie), deux cents enfants ont construit des cerfs-volants avec des artistes belges.

Une manière de surmonter le mur de la honte en toute légèreté.

QALQILYA est une ville de Palestine établie sur la ligne verte, cette frontière d'avec la Cisjordanie héritée de la guerre de 1967. Aujourd'hui, comme beaucoup d'autres villes, elle est encerclée par le mur israélien construit pour isoler les territoires palestiniens, au mépris du droit international.

À Qalqilya, ancienne plaque tournante commerciale où s'échangeaient les produits entre Palestiniens et Israéliens, le quotidien des 45.000 habitants est complètement bouleversé. « Le marché a été remplacé par le mur », explique Marcel De Munnynck, photographe belge amateur et fondateur de la Zinneke Parade de Bruxelles. « Aujourd'hui des gens du monde de la santé et des psychologues se rendent compte des difficultés qu'engendrent ce sentiment d'enfermement. »

ÉCHANGES CULTURELS

Et comme le développement des peuples passe aussi par la culture et l'art, l'association belge « Artistes contre le Mur » a noué des liens avec le Forum culturel de Qalqilya. Chaque année, depuis au moins cinq ans, des Belges se rendent en Palestine pour des échanges et l'animation d'ateliers d'été centrés sur la danse, le théâtre, la musique et même le journalisme.

« Cet été, nous avons mis l'accent sur une thématique commune : la réalisation de cerfs-volants. C'est un objet universel, léger, qui peut passer au-dessus du mur. Symboliquement, on échappe à la gravité de la situation et à la gravitation... ! »

REDÉPLOYER L'IMAGINAIRE

« Dans une société qui se referme sur elle-même, il est fondamental de redéployer son imaginaire »,



EN VOLANT.

On échappe à la gravité.

« Le cerf-volant est un objet universel, léger, qui peut passer au-dessus du mur. »

estime Marcel De Munnynck, qui est aussi ancien directeur d'un centre culturel en Belgique. « Les ateliers photos organisés en 2006 ont par exemple permis à des enfants palestiniens d'imaginer ce qu'ils aimeraient être. »

Fondée sur la pédagogie du projet, cette reconstruction « offre la possibilité de ré-imaginer que quelque chose est possible dans l'avenir. Les signes d'espoir commencent lorsqu'une famille rayonne de voir son enfant rentrer d'un atelier avec le sourire. »

« Artistes contre le Mur » est aussi un signe : de l'étranger, des citoyens se mobilisent pour soutenir les efforts de dialogue entre Palestiniens et Israéliens. Ses activités commencent à se développer tout au long de l'année. Preuve que les besoins sont importants. ■

Stephan GRAWEZ

Artistes contre le Mur : www-artistes-contre-le-mur.org.